

DANS LA PEAU D'UN ENFANT-SOLDAT AU TCHAD : *LE PROCES DE LA VICTIMISATION*

KOUBOBE PASSAL-WEGORE

Doctorant au Département de Sociologie, Anthropologie et sciences sociales pour le Développement / Université de Maroua (Cameroun)

koubobepascale@gmail.com

Résumé :

L'objet de toutes les attentions des instances internationales et humanitaires, l'enfant-soldat est une figure incontournable dans la réflexion sur le phénomène de guerre actuelle. En effet, l'enrôlement armé des enfants et leur victimisation apparaissent comme un sommet d'horreur et heurtent les consciences. Ce phénomène s'inscrit dans une longue durée de l'histoire à travers le monde et reste plus visible en Afrique en général et au Tchad en particulier où la pauvreté et les conflits armés sont permanents. Le présent article intitulé « Dans la peau d'un enfant-soldat au Tchad : Le procès de la victimisation » a pour objectif d'appréhender les logiques qui sous-tendent le recrutement des enfants dans les conflits armés tchadiens et de mettre en évidence les motivations qui sont à l'origine de l'engagement des enfants dans l'armée. La rédaction de cet article est basée sur la collecte des données qualitatives et s'appuie sur une enquête auprès de 20 enfants soldats et cinq (05) colonels retraités à travers les entretiens soutenus par des observations directes. Il ressort que l'enrôlement des enfants va du volontariat comme alternative pour échapper aux conditions de vie intenable et à la violence de forces armées pour survivre à l'enrôlement obligatoire stratégique des acteurs.

Mots clés : *Enfants de la rue, enrôlement, enfant-soldat, victimisation*

Summary

The Object of all the attention of international and humanitarian authorities the child soldier is an essential figure in the reflection on the phenomenon of current war. Indeed, the armed enlistment of children and their victimization appears to be a peak of horror and hits the consciences. This phenomenon is part of a long history of history throughout the world and remains more visible in Africa in general and in Chad in particular where poverty and armed conflicts are permanent. This article entitled « in the skin of the child soldier in Chad » : the trial of the aim of victimization is to understand the causes of the recruitment of child soldiers in Chad and its collateral effects. The writing of this article is based on the collection of qualitative data and is based on a survey of 20 child soldiers and five retired colonels through interviews supported by directed observations. It emerges that the enlistment of children range from volunteering as an alternative to escape untenable living conditions of the violence of the armed forces to survive strategic compulsory enlistment of actors .

Key words : *Street children, recruitment, child soldiers, victimization*

Introduction

Le monde célèbre chaque année la journée internationale de l'enfance, placée sous le signe de la reconnaissance des souffrances endurées par les enfants du monde, victimes de violences et tortures physiques et psychologiques. Selon l'UNICEF, 500 millions d'enfants dans le monde subissent chaque année les supplices de la violence. Ce sont des enfants de la rue séparée de leurs familles déplacées pour des raisons de pauvreté ou des conflits.

En Afrique ,59% de 6,5 millions de réfugiés suite aux conflits armés dans des pays africains, sont des enfants (UNICEF, 2019). Dans ces contextes instables, de nombreux enfants sont non seulement des victimes de conflits violents mais deviennent des enfants soldats. C'est le cas en RDC où 40% de membres de groupes armés actifs étaient des enfants entre 1998 et 2002 (GRIP, 2019) ; En RCA, les jeunes de moins de 15ans ont été recrutés par les anti-Balaka entre 2013 et fin 2014 (Marius Crépin, al, 2018). Rappelons également la participation des enfants aux combats aux cotés des combattants du RDC en représailles à une offensive des Mai-mai en 2003 (Amnesty International, 2003) .Le Soudan du Sud n'est pas du reste. En 2013, plus de 16000 enfants soldats ont combattu au sein de l'armée populaire de libération du Soudan (UNICEF, 2015). Ces quelques indicateurs ne sont que la partie visible de l'iceberg. Car nous pourrions encore citer d'autres pays surtout en Afrique du Nord et de l'Ouest où la militarisation des enfants est un phénomène récurrent.

Ces enfants, de plus en plus jeunes, sans expérience militaire, se trouvent ainsi entraînés en nombre croissant dans des combats particulièrement périlleux. Le taux de mortalité enregistré dans leur rang est souvent élevé. Pour preuve, parmi les victimes recensées dans le rapport 2018 de l'UNICEF, figuraient plus de 24.000 enfants soldats tués lors de conflits armés en Afrique, un nombre qui a atteint des niveaux record à l'échelle mondiale (Unicef, 2018). Les violations les plus courantes sont le recrutement et l'exploitation des enfants pour servir le dessein meurtrier du groupe djihadiste. L'UNICEF dénombre

plus de 117 enfants en majorité des filles qui sont impliqués dans les attentats suicides au Lac-Tchad de 2014-2017 (Unicef, 2017).

A cet effet, des organisations internationales ont fait de la question des enfants-soldats l'une de leurs principales préoccupations. Les médias dès lors, ont commencé à consacrer des reportages à la participation des enfants aux conflits armés, tout particulièrement en Afrique. Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), l'Organisation des Nations Unies (ONU) ainsi que d'autres organisations non gouvernementales internationales, telles que Human Rights Watch, Save the Children ou Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, ont mené une campagne active contre l'emploi des enfants soldats en publiant des rapports sur ce sujet. Mais en dépit des mobilisations internationales pour attirer l'attention sur la participation d'enfants dans des conflits armés, le phénomène d'enfants soldats ne cesse de s'amplifier et de s'aggraver dans de nombreux pays.

Au Tchad, le phénomène des enfants soldats est une réalité. En effet, la crise identitaire qui sévit entre le Nord et le sud du Tchad et l'occupation d'une partie du territoire par l'armée libyenne, ont conduit le pays vers une longue période de conflit politico-militaire sanglant. A cet effet, le recrutement des enfants comme soldats y est devenu un phénomène de plus en plus ordinaire et a pris de proportion inquiétante. En 2011, l'ONG Amnesty International a estimé qu'au moins 10.000 enfants soldats étaient enrôlés au sein des groupes armés tchadiens. Et selon la même source, au minimum 300 enfants avaient été enrôlés dans la seule ville de Guéréda au nord du Tchad en 2006 et 2007.

Au regard, de la tragédie liée à l'instrumentalisation des enfants dans les conflits armés qui s'intensifie ces dernières années en Afrique en général et au Tchad en particulier, jusqu'à en faire des enfants-soldats, la présente réflexion s'interroge : quelles sont les raisons stratégiques des acteurs qui sous-tendent l'enrôlement des enfants dans les groupes armés tchadiens ? Et quels sont les mécanismes de leur recrutement ? Face à ces questionnements, l'hypothèse de recherche suivante a été formulée : la militarisation des enfants au Tchad résulte de la combinaison d'un ensemble d'actions des différents acteurs impliqués dans les conflits armés. Cette étude vise à comprendre les logiques qui

sous-tendent le recrutement des enfants dans les conflits armés tchadiens et à mettre en exergue les motivations qui sont à l'origine de l'engagement des enfants à partir du courant interactionniste de Raymond Boudon (2002) qui s'attache à l'étude des intentions, motivations, et du choix des acteurs

1. Démarche méthodologique

Les résultats présentés dans cette étude reposent sur une enquête réalisée dans deux quartiers de la ville de N'Djamena, la capitale politique du Tchad, notamment le quartier Djambal-bahr dans le 2ème Arrondissement et le quartier Bololo dans le 3ème Arrondissement. Le choix de ces deux quartiers parmi tant d'autres a été sous-tendu par leur proximité de la présidence de la République où les enfants soldats qui constitue notre population cible, sont visiblement permanents. Pour le besoin de l'enquête, nous avons prévu un échantillon représentatif de vingt-cinq (25) personnes dont vingt (20) enfants soldats et cinq (05) colonels retraités. Nous avons adopté la méthode empirique non probabiliste qui n'obéit pas à la loi du hasard. Car les individus enquêtés ont été choisis sur la base des critères âges (enfants de moins de 18ans) et statuts (colonels retraités). La technique d'échantillonnage à « boule de neige » utilisée, nous a permis de choisir un premier répondant, à qui nous avons demandé de nous indiquer d'autres répondants potentiels appartenant à la population ciblée. Notre étude s'inscrit dans une approche qualitative basée sur les observations directes et les entretiens comme outils de collectes des données.

S'agissant de l'observation, celle-ci a permis de porter un regard attentif et d'être témoin des comportements ou des faits directement observables par rapport au phénomène des enfants soldats. Ces enfants observés sont vraiment des mineurs apparemment âgés de moins de 18 ans ; certains sont en treillis, portant des kalachnikovs ou d'autres armes de différents calibres en faction devant la Présidence. D'autres se baladent dans leur tenue militaire mais sans armes. Et grâce à cette « stratégie d'immersion » (Olivier de Sardan, 2004 : 11), une attention particulière a été portée sur la réalité du phénomène d'enfants soldats.

Les entretiens semi-directifs qui se sont réalisés à l'aide de deux guides élaborés au préalable ont permis, quant à eux, d'approfondir les données

issues de l'observation et de recherche documentaire . Un premier guide d'entretien destiné aux enfants soldats était pour recueillir des informations relatives aux motivations qui sont à l'origine de l'engagement des enfants dans les groupes armés. Le second guide d'entretien destiné aux colonels retraités est élaboré pour collecter les informations liées aux logiques qui sous-tendent le recrutement des enfants dans les conflits armés.

Débutées le 20 décembre 2023, les entretiens organisés dans les deux quartiers de N'Djamena ont pris fin le 12 janvier 2024. Ces entretiens se sont déroulés dans des endroits isolés afin de permettre à nos enquêtés d'être plus libres et moins craintifs en donnant des informations attendues. Mais malgré ces dispositions, certains colonels enquêtés, ont émis un peu de réserves et étaient prudents pour nous livrer des informations. Ceux-ci craignaient prendre le risque de tomber dans l'indiscrétion professionnelle qui pourrait leur attirer des foudres (Motaze, 2009), au regard de la crise politico-militaire qui sévit dans le pays. Mais ces attitudes n'ont pas constitué un obstacle majeur à la collecte des données nécessaires pour éclairer sur le phénomène de la militarisation de l'enfance (OSSEIRAN-HOUBBALLAH M, 2003) qui de nos jours, interpelle aussi bien la communauté internationale que les chercheurs.

Au terme de cette enquête, nous avons procédé à la transcription des informations qui a permis de réaliser un verbatim de vingt-cinq (25) entretiens. Ensuite, une catégorisation consistant à regrouper les données du même sens a été effectuée. Les informations recueillies sur la contribution de nos enquêtés ont été saisies, traitées et analysées avec le logiciel Microsoft Word 2010.

2. Résultats

La présentation des résultats s'articulera autour des points ci-dessous :

2.1 Enfant et enfants-soldats

Dans le cadre de notre recherche, nous avons adopté la définition de l'enfant telle que proposée par la Convention relative aux droits de l'enfant (1989) ainsi que la Charte Africaine des Droits et du Bien-être de l'Enfant (1990) qui définissent un enfant comme : « *Tout être humain âgé de moins de dix-huit ans.* » Toutefois, en ce qui concerne le concept d'enfant-

soldat, nous faisons référence à la définition consensuelle fournie par Unicef et al. dans les Principes de Paris (2007 : 5) qui définit comme :

« Toute personne âgée de moins de 18 ans qui est ou a été recrutée ou employée par une force ou un groupe armé, quelle que soit la fonction qu'elle y exerce. Il peut s'agir, notamment, mais pas exclusivement, d'enfants, filles ou garçons, utilisés comme combattants, cuisiniers, porteurs, messagers, espions ou à des fins sexuelles. Le terme ne désigne pas seulement un enfant qui participe ou a participé directement à des hostilités. »

2.2 La pauvreté des enfants, source de la désolidarisation intrafamiliale

Dans de nombreux pays en développement, on assiste à la présence des enfants qui élisent domicile dans les rues. Ces enfants viennent généralement de familles pauvres où les contraintes économiques deviennent pénibles et insupportables. Ces conditions de vie constituent chez les membres de la famille des sources de difficultés qui aboutissent au relâchement et à l'effritement des relations ou à la désolidarisation intrafamiliale.

Le Tchad est l'un des pays les plus pauvres au monde. La pauvreté y touche environ 55 % de la population, ce qui affecte directement les enfants. Elle a de graves répercussions sur leurs droits fondamentaux tels leur accès à des services sociaux de base notamment la santé, l'éducation l'alimentation saine etc. Il y a le chômage massif et le manque général d'opportunités, normes modiques de vie et une réponse lente de l'État à satisfaire aux besoins sociaux de base. Elle se généralise et affecte de plus en plus les ménages les plus défavorisés. La situation économique est telle que la plupart des parents ne peuvent pas prendre soin et nourrir correctement leurs familles. Pour joindre les deux bouts, certains chefs de ménages sont parfois obligés de pousser leurs progénitures dans la mendicité ou les enfants eux-mêmes quittent leurs parents pour vivre dans la rue. On les appelle bandits, colombiens, enfants mohadjirines¹, ou encore enfants de la rue. Parmi ces enfants âgés entre 12 et 15 ans, certains ont quitté la maison familiale pour mener une vie de « la rue »,

¹ Mahadjirine est un terme utilisé pour enfants/élèves qui quittent leur village pour aller dans les écoles coraniques traditionnelles, où l'instruction est focalisée sur la mémorisation du Coran.

soit volontairement à cause des mauvaises conditions de vie que leurs parents leur offrent, soit involontaire, parce qu'ils sont des orphelins et n'ont personnes pour les aider à vivre comme les autres enfants. Par conséquent, la pauvreté est l'une des principales causes de la désolidarisation intrafamiliale. Dans la rue, ces enfants sont constamment victimes des viols (surtout les filles), de maltraitements et d'exploitation. Ils mangent très mal et ne sont pas soignés quand ils sont malades.

La rue représente alors pour ces enfants leur milieu de vie et de survie. En abandonnant la maison de leurs parents, ils n'ont d'autres alternatives que d'errer dans les rues à la recherche d'un mieux-être. Là, ils se construisent leur propre monde qui est souvent loin de leur famille biologique. La rue qui devient leur nouvelle demeure de vie reste leur maison, leur famille. Si certains enfants séparés de leurs familles pour des raisons de pauvreté choisissent de vivre dans la rue, d'autres vivent dans la rue parce qu'ils se trouvent séparés de leurs familles déplacées pour des raisons des conflits de guerre. Selon l'ONU, un enfant sur six, soit 357 millions de filles et de garçons, vit dans une région du monde touchée par la guerre ou un conflit armé. Dans ces contextes instables, les enfants sont les premières victimes de ces violences et exploitations qui surviennent dans ces zones de guerre où de nombreux enfants deviennent des enfants soldats. Pour le cas du Tchad, voyons d'abord le contexte historique et sociopolitique des conflits armés qu'y sévit.

2.3. Le contexte historique et sociopolitique des conflits armés au Tchad

Il ne s'agit pas pour nous de raconter toute l'histoire sociopolitique du Tchad, mais nous faisons un bref recours aux événements qui ont marqué l'histoire sociopolitique des conflits armés du pays et qui continuent encore.

En effet, après la proclamation de l'indépendance du Tchad le 11 Août 1960, François Tombalbaye, instituteur originaire du sud, est porté à la tête du jeune Etat. Le président François Tombalbaye chercha à réaliser l'État-Nation à travers l'instauration du monopartisme. Ainsi, il fonde, dès le 19 janvier 1962, son régime sur le parti unique, le parti progressiste tchadien (P.P.T). Tout au long de ce régime, les populations ont connu l'arbitraire ayant attisé un mécontentement général déjà installé

(Bouquet, 1982). Ngarta est alors renversé à la suite d'un coup d'Etat militaire le 13 avril 1975. Après l'accession au pouvoir des militaires, le général Félix Malloum à la tête de la junte entame la réconciliation avec les mouvements rebelles mais les négociations ont débouché sur des crises politiques. Celles-ci se cristallisent autour des clivages ethno-religieux. La problématique de cette impasse politique se focalise sur la répartition des pouvoirs entre les partisans du président de la République et ceux du premier ministre, Hissène Habré. Dès lors un climat de suspicion et de désaccord s'installe entre les deux chefs de l'exécutif. La cohabitation entre ceux-ci devient difficile et les guerres civiles éclatent le 12 février 1978 et font installer le pays dans un cycle de violences infernales. Elles opposent les populations chrétiennes et animistes au Sud et les populations musulmanes au Nord. Ce fut dans ce contexte que le FROLINAT parvient à la magistrature suprême du Tchad en 1979. Dès lors l'alternance au sommet de l'État n'est possible que par l'épreuve de force. Ainsi, c'est après une lutte violente et meurtrière de près de deux ans que Goukouni Weddeye vainc son adversaire Hissène Habré et s'installe au pouvoir de 1980 à 1982.

Cependant, le vaincu d'hier, Hissène Habré, un jeune cadre formé en France, par ailleurs commandant des Forces armées du Nord (FAN ne désarme pas ; il se prépare à partir du territoire soudanais et parvient à chasser du pouvoir le 7 juin 1982 le président Goukouni Weddeye par la force de kalachnikov (Domo, 2013) et reconquiert la fonction présidentielle. Hissène Habré instaure la dictature implacable et devient le maître absolu du Tchad. Il quadrille le pays de ses sbires qui occupent de grands postes de responsabilités et étendent leur domination sur les sudistes. Habré impose le monopartisme, faisant de son parti, l'Union Nationale pour l'Indépendance et la Révolution (UNIR), le parti-Etat. Pendant huit (08) ans de répression (1982-1990), le régime est responsable de milliers de cas d'assassinats politiques, de « disparitions », de tortures et de détentions arbitraires. On estime le nombre des victimes à près de 40.000². Tout au long de cette dictature, aucune liberté

²Les chiffres proviennent de la « Commission nationale d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Hissène Habré, ses co-auteurs et/ou complices ».

n'est tolérée et toute opposition est sévèrement réprimée par la Direction de la documentation et de la Sécurité (DDS)³.

A un moment donné, la situation politique du régime sous Habré devenait de plus en plus délétère. C'est dans ce climat qu'Idriss Déby fait défection et rejoint Maldoum Bada Abbas au Soudan. Ces deux anciens fidèles d'Hisssène prennent les armes et renversent le régime du 7 juin 1982, le 1^{er} décembre 1990. Il instaure la démocratie⁴ et le multipartisme, marqués par la création de plusieurs partis politiques. Cette nouvelle politique a fait naître de nombreux espoirs. Mais chemin faisant, les voix commencent à dénoncer certains abus tels que la corruption, le clientélisme, le tribalisme. D'autres voix parlent encore de la confiscation du pouvoir avec les nombreuses manigances ourdies par ce même pouvoir pour s'éterniser au pouvoir (Domo Op.cit) . La situation politique se dégrade à nouveau avec plusieurs tentatives de renversement de régime par des forces rebelles. Car les Tchadiens ne croient pas à l'alternance à la tête du pays par la voie des urnes. Ce pessimisme populaire à propos de la démocratie tchadienne pousse certains auteurs à qualifier la question d'institutionnalisation de la violence comme unique mode de lutte pour la conquête du pouvoir (Mahamat Y.S ,2005).

Au Tchad, nous assistons finalement à l'émergence d'un pouvoir militaire qui est toujours marquée par une succession de guerres civiles, de violences armées et de rébellions avec recours à l'enrôlement armé des enfants. Les différents conflits armés au Tchad ont eu de nombreuses conséquences sociales dont l'enrôlement armé des enfants dans le but de conserver, de conquérir ou de reconquérir le pouvoir par .les leaders des mouvements politico-militaires

2.4. L'enrôlement armé des enfants au Tchad

Le recrutement de jeunes mineurs est devenu un phénomène de plus en plus ordinaire au Tchad. Ces enfants ne choisissent pas nécessairement de devenir enfants-soldats .Les raisons du recours de ces enfants comme soldats sont à rechercher en premier lieu dans le trouble sociétal et psychologique précédemment évoqué qui les conduisent à vouloir «

³La DDS était la police politique mise sur pied par le président Habré pour traquer et torturer les opposants dans des prisons secrètes.

⁴Lors de sa première sortie publique le 4 décembre 1990, Idriss Déby déclare : « je ne vous apporte ni or, ni argent, mais la liberté»

donner un sens » à leur vie. Ces enfants appartenant à des couches sociales démunies sont la cible des recruteurs. L'enrôlement se fait aussi de façon musclée par enlèvement, par les rafles dans les rues sur le chemin de l'école, du marché, dans les camps de réfugiés ou dans un autre endroit. Ils sont menacés, battus ou drogués afin de créer une dépendance favorisant leur soumission à l'autorité de leurs chefs et tortionnaires. Toutefois, certains mineurs rejoignent volontairement les forces et les groupes armés pour échapper à la pauvreté ou pour défendre ou venger leur communauté et des membres de leur famille

En effet, l'extrême pauvreté est de toute évidence l'un des éléments essentiels qui poussent les enfants à rejoindre les forces ou groupes armés. L'Est du Tchad est l'une des régions les plus pauvres du pays, ce qui s'explique en grande partie par un environnement hostile et aujourd'hui par le climat d'insécurité. Face à l'absence de perspectives en termes d'éducation et d'emploi, de nombreux enfants, leurs familles et les dirigeants locaux ont l'impression que le seul choix qui s'offre à eux est de rejoindre les rangs des forces ou groupes armés. Le recrutement et l'utilisation d'enfants par des groupes armés, qui étaient déjà des pratiques courantes dans l'Est du Tchad, ont pris des proportions inquiétantes. Des mineurs sont recrutés dans toute la région, dans les villages et les camps de réfugiés et de personnes déplacées. Les membres des forces armées tchadiennes ainsi que des groupes armés tchadiens et soudanais (comme le MJE) se sont tous rendus coupables de ces pratiques. Environ 80 % des enfants soldats sont associés à des groupes armés et 20 % à l'armée tchadienne (Amnesty international, 2011). Les enfants seraient payés entre 10 000 et 250 000 francs CFA (entre 15 et 380 euros) par les recruteurs⁵. La plupart des mineurs recrutés et utilisés directement dans les combats avaient entre 13 et 17 ans, mais qu'il arrivait que des enfants soient associés aux forces ou groupes armés dès l'âge de 10 ans ((Amnesty international, op.cit). Le FUC, fondé en 2005 a été l'un des principaux recruteurs d'enfants, essentiellement parmi les Tamas de la région de Guéréda, en particulier entre 2006 et mars 2007. Selon certaines estimations, plus de 25 % des combattants du groupe armé étaient des mineurs âgés de 12 à 18 ans. Les enfants ne sont pas enlevés et recrutés que par force dans les groupes/forces armés. En fondant nos

⁵ Entretiens avec un officier.

analyses sur les données que nous avons recueillies, nous pouvons dire que les enfants sont recrutés comme soldats aussi bien par obligation et la force, que par l'acceptation de l'engagement volontaire. La manière dont les enfants sont enrôlés va de l'enrôlement volontaire à l'enrôlement obligatoire.

2.4.1. L'enrôlement volontaire

L'enrôlement volontaire est, par définition, pour ces enfants un acte librement consenti, une démarche accomplie sans pression préalable de l'État ou d'un groupe armé. Parmi les entretiens que nous avons menés auprès des enfants-soldats, certains d'entre eux confirment s'être engagés volontairement dans l'armée. Ce sont bien souvent les circonstances économiques et sociales complexes de leur région qui poussent une grande majorité d'enfants de certaines régions à rejoindre les groupes armés. . Entre absence d'opportunités et recherche d'une vie meilleure, certains enfants décident de rejoindre des groupes armés de leur propre gré ; ils font volontairement le choix de s'enrôler ou sont encouragés ou contraints de se porter volontaires en raison de la situation ou parce que la famille en a décidé ainsi en leur nom. Les causes de l'enrôlement volontaire des enfants sont diverses.

a) Les raisons identitaires

L'appartenance à un groupe ethnique représenté par un groupe armé, pousse les enfants par solidarité à rejoindre ces groupes. D'autres décident aussi de s'engager pour une cause politique ou religieuse.

b) La protection

Les expériences vécues par les enfants peuvent créer chez eux un sentiment de vulnérabilité qui les pousse à s'enrôler dans les forces gouvernementales ou dans les groupes d'opposition armée pour se protéger et protéger leurs familles contre le harcèlement. La vengeance peut constituer également un motif de volontariat, bien que celle-ci soit associée dans de nombreux cas à la prise de conscience par les enfants de leur propre vulnérabilité et de la nécessité de se protéger. L'enrôlement volontaire dans les groupes d'opposition armés est influencé, dans une large mesure, par les expériences personnelles de harcèlement des enfants par les forces armées gouvernementales, y

compris la torture, la perte du foyer ou des membres de la famille ou le déplacement forcé ou l'exil.

c) *Raisons idéologiques*

Certains enfants se portent volontaires pour combattre aux côtés des groupes d'opposition armée en raison de leur attachement à la cause qu'ils défendent : une guerre sainte, la liberté religieuse (Le Boko Haram), la liberté ethnique ou politique, un désir général de justice sociale. L'engagement des enfants à l'égard de la cause de l'opposition peut avoir été suscité en eux pendant leur éducation et renforcé par l'idéalisation d'une culture de violence. Nombre d'entre eux peuvent avoir été témoins d'abus perpétrés à l'encontre de leurs familles ou communautés.

d) *Raisons économiques et sociales*

La situation socioéconomique précaire des ménages tchadiens pousse donc les enfants à subvenir à leurs propres besoins. Cette précarité pousse les enfants à se laisser recruter par les forces armées. Certains chefs de famille, incapables de subvenir aux besoins des leurs enfants n'hésitent pas à aller jusqu'à encourager leurs enfants à s'enrôler pour limiter le nombre de bouches à nourrir, voire à les suppléer pour nourrir leur famille. Sans surprise, la pauvreté s'avère donc un facteur puissant d'engagement volontaire dans les unités combattantes régulières ou non et de fidélisation des jeunes recrues (Jonas .R, 2013). Ce volontariat, motivé par la recherche de la survie ou du soutien, constitue l'alternative .Ainsi, la famille influence l'enrôlement de l'enfant, car elle a besoin de revenu, étant donné que, dans certains cas, le salaire de l'enfant est payé à la famille ou il existe d'autres stimulants tels que la nourriture ou les médicaments (ARC, 2002). La motivation économique peut aller au-delà de la simple survie, dans la mesure où l'armée peut constituer le seul moyen d'avoir de l'influence ou de gravir l'échelle sociale. Les filles peuvent s'engager aux côtés des groupes d'opposition armée pour échapper au mariage précoce ou imminent, ou au contraire elles peuvent être encouragées à se faire enrôler par leurs parents parce que les perspectives de mariage pour elles sont sombres.

Toutefois, quelles que soient les circonstances, en raison de la situation économique, sociale, politique ou culturelle, il est important de

reconnaitre que certains enfants seront plus exposés à l'enrôlement précoce, volontaire ou forcé. La majorité des enfants soldats dans la quasi-totalité des conflits, provient des couches les plus pauvres, les moins instruites et les plus marginalisées de la société. Ceux qui sont séparés de leurs familles ou dont la vie familiale a été perturbée, en particulier au sein des populations de réfugiés et de personnes déplacées, sont particulièrement exposés. En outre, la pauvreté constitue l'une des principales raisons de l'enrôlement des enfants dans des groupes armés et l'une des raisons pour lesquelles les enfants se trouvent dans des situations précaires

2.3.2. Recrutement de l'enfant-soldat comme nouvel acteur stratégique.

Un enfant ne choisit pas nécessairement de devenir enfant soldat. Ils sont le plus souvent enlevés et recrutés de force dans les groupes ou forces armés (UNICEF, 2012). Pour les filles, la plupart des cas, n'ont pas le choix. En voulant désespérément échapper à la violence et aux abus autour d'elles, s'engagent simplement dans l'armée pour survivre. Cette forme d'enrôlement vient en dernier ressort lorsque les hostilités durent, les besoins en combattants s'étendent, quand les effectifs sont insuffisants ou quand la qualité des combattants ennemis pousse l'autre partie à compenser par la quantité pour espérer gagner la bataille. Dans ces circonstances de besoin urgent de « chair à canon », les forces belligérantes se montrent encore moins regardantes que jamais sur les méthodes d'enrôlement et recrutent de gré ou de force des enfants. La pratique de l'enrôlement ou du recrutement forcé par les forces armées et les groupes armés ne repose ni sur une politique encadrée, ni sur le respect des normes internes et internationales censées protéger les enfants contre toutes les formes d'enrôlement et de participation aux conflits armés.

Autres raisons qui motivent l'enrôlement obligatoire des enfants dans le groupe armé sont identifiées comme suit : les enfants sont faciles à être utilisés dans les combats, faciles à manipuler ; ils aiment l'aventure, assimilent rapidement les techniques de combat, ne s'intéressent pas au leadership et écoutent promptement (ARC, 2002). L'enfant par sa nature se contente à ce que l'on subviennent aux besoins les plus élémentaires qui sont nécessaires à sa survie. En contrepartie, il accomplira les missions qui lui sont confiées, et cela sans aucune résistance comme affirme un

officier que nous avons interviewé lors de nos enquêtes : « *Les enfants-soldats ne se plaignent pas, ils ne s'attendent pas à être payés et si vous leur dites de tuer, ils tuent, ils ne se contentent que du minimum vital* » L'enfant ne constitue donc pas une inquiétude pour les dirigeants. Contrairement aux adultes, la prédilection pour les enfants en tant que soldats réside souvent dans l'idée qu'ils sont plus aisément gérables et malléables, moins inquiets et peu scrupuleux des actes qu'ils effectuent. Par ailleurs, les enfants sont plus influençables, ne cherchent pas particulièrement à s'échapper et coûtent moins chers que les soldats adultes. Pas besoin de les payer, encore moins de dépenser beaucoup pour les nourrir, les habiller, etc. Les enfants sont également considérés par leurs supérieurs et recruteurs comme possédant beaucoup de vivacité, ce qui leur permet d'agir avec beaucoup plus d'entrain et de violence que ne le font les adultes. De plus, les enfants recrutés très jeunes, souvent dès l'âge de huit ans, peuvent s'avérer très utiles lorsqu'il s'agit de réunir des informations (SINGER2006). En effet, ils ne sont pas faciles à repérer, ce qui amène l'ennemi de s'en méfier. Comme il a été déjà noté, l'enfant est plus disposé à perpétrer des horreurs. En raison de son insuffisant discernement, il ne réalise pas toujours la portée de ses actes, et il peut enfreindre les règles du droit international humanitaire et des actes moralement condamnables en toute inconscience. Cela est d'autant plus plausible, si l'enfant est sous l'emprise de drogues ou d'autres stupéfiants (ONU, 2000)

2.4. La formation des enfants-soldats

Dès leur arrivée au sein du groupe armé, les enfants reçoivent une « formation » militaire. Dans de nombreux cas, les filles bénéficient du même apprentissage que les garçons, mais dans certains groupes, seuls les jeunes hommes apprennent à manier les armes. Afin de pouvoir les identifier et pour renforcer leur sentiment d'appartenance au groupe, les enfants reçoivent un uniforme, souvent trop grand. On leur donne également une arme légère, facile d'usage et aisément transportable, telle qu'un fusil ou une kalachnikov. La formation militaire dispensée est en réalité bien éloignée de celle que recevrait un soldat adulte dans le cadre d'une armée étatique officielle. En général, les enfants apprennent uniquement à démonter et remonter leur arme et à tirer. Ils bénéficient d'un apprentissage très limité en termes de stratégie militaire et n'ont aucune idée de comment se protéger. L'entraînement est souvent très

dur et les punitions sévères. Certains enfants n'y survivent pas. Car cette formation est souvent caractérisée par des habitudes brutales et inhumaines, et comporte un degré élevé de risques pour leur bien-être physique. Leurs corps n'ont pas encore fini de se développer, par conséquent, ils sont exposés à un risque accru de blessures et d'incapacités dues aux privations qui sont monnaies courantes dans la vie de soldat. Celles-ci comprennent la mauvaise alimentation, des conditions d'hygiène précaires et des soins de santé inadéquats, ainsi que les habitudes rigoureuses de la formation difficile et les punitions excessives qui les affaiblissent et les mettent dans un état débilissant.

Certains enfants sont régulièrement battus et soumis à des traitements dégradants et humiliants en vue de les subordonner à l'autorité. Ce degré de violence et de dégradation conduisent souvent à la mort, y compris le suicide, l'incapacité et les préjudices émotionnels tant dans les rangs des forces gouvernementales que des groupes d'opposition armée. C'est pourquoi, les décès d'enfants sont imputables à la participation active de ceux-ci aux hostilités où leur inexpérience et le manque de formation fréquents se traduisent par des taux de mortalité élevés. Ils sont de la vraie chair à canon. Ils sont souvent utilisés au front et leur taille et leur agilité font qu'on leur confie des missions particulièrement dangereuses, notamment poser ou détecter les mines. De nombreux enfants blessés au combat sont abandonnés et meurent des suites de leurs blessures ou sont abattus.

"Après nous avoir rasé la tête, ils nous forçaient à nous tenir en équilibre sur la tête au sol et les graviers s'incrustaient dans nos crânes ; une autre punition consistait à nous tenir au sol sur les poings, ce qui provoquait des lacerations ; ils avaient coutume également de nous demander de nous agenouiller sur l'asphalte puis de nous faire marcher ainsi. Pour que nous puissions "montrer notre résistance", ils nous tapaient sur les jambes avec des bâtons, ils nous frappaient également sur les doigts jusqu'à ce qu'ils soient contusionnés. Ces punitions nous étaient infligées, car la règle était que lorsqu'un nouveau soldat commettait une erreur, nous devions tous payer."

Ainsi, envoyés aux premières lignes lors d'un combat, ils sont vulnérables et sont les premiers tués. Il arrive également que certains

enfants ne bénéficiant d'aucune formation soient envoyés au front pour faire diversion et attirer l'ennemi avant un assaut. Les enfants servent ainsi de véritable « chair à canon ». Un enfant est naturellement en recherche d'affection, de reconnaissance par ses proches, de valorisation. À leur arrivée dans le groupe armé, loin de leur univers quotidien rassurant et coupés de tout repère affectif, les enfants-soldats sont déboussolés. Cela les rend extrêmement fragiles et manipulables. Les responsables des groupes armés détruisent psychologiquement les enfants pour le transformer en véritables « animaux », dépourvus de peur et de pitié. Par exemple, on leur explique que la guerre est un jeu. Certains commandants donnent aux enfants du groupe des armes chargées à blanc. Bien sûr, ils ne le savent pas et pensent tirer pour de vrai. On leur ordonne de tirer sur d'autres soldats du groupe, qui ont fait semblant de tomber puis, ils se relèvent. Ainsi, on fait croire aux enfants que la mort n'existe pas, que tous les tués vont revivre. L'usage de la magie (potions, gris-gris, etc.) permet également de tromper les enfants en leur faisant croire que cela les rendra plus forts, ou invisibles. Les enfants, détruits physiquement et psychologiquement, acceptent et reproduisent cette violence qui devient banale et quotidienne. Au bout de quelque temps de ce conditionnement, souvent combiné à un usage intensif de drogue, les enfants deviennent de véritables armes de guerre, prêts à tuer de sang-froid. Le phénomène d'enrôlement des mineurs comme enfants soldats est une pratique qui s'inscrit dans l'espace et dans la durée.

2.5. Les enfants-soldats à travers le monde : Pour une histoire dans la longue durée

Le monde fait face depuis toujours à d'innombrables guerres et batailles. Que ce soit pour l'honneur, la conquête, la puissance économique ou la défense du territoire, une chose est sûre : les guerres se terminent toujours en laissant derrière elles de graves traumatismes qui affectent particulièrement les civils, femmes et enfants. Aujourd'hui, bien des gens s'accordent sur le fait que les enfants n'ont rien à faire sur un champ de bataille, et pourtant, des milliers d'entre eux sont toujours utilisés dans les conflits armés. Revenons au passé et retraçons l'histoire de ces enfants guerriers.

L'instrumentalisation de l'enfant comme soldat ne date pas d'aujourd'hui. Déjà au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, dans l'ancienne

Sparte, État guerrier et renommé militairement, l'éducation des enfants a été très rapidement orientée vers l'entraînement militaire qui commençait à partir de sept ans. Cinq siècles avant J.C, et ce durant deux siècles, la Chine a vécu l'une des périodes les plus tourmentées de son histoire. Les Royaumes combattants mirent alors sur pied des armées permanentes, dirigées par des officiers professionnels et composées de recrues âgées de 16 à 60 ans (Anahita K.M ,2014). Au XVème siècle, au sein de l'Empire Aztèque, l'enfant, à l'âge de 12 ans, devait prouver sa virilité en rapportant d'un combat son premier prisonnier. Le Moyen-âge a connu l'utilisation d'un grand nombre d'enfants comme écuyers. Les croisades en 1212 firent ainsi appel à un nombre considérable de jeunes Allemands et Français qui moururent de fatigue sur la route de la Terre Sainte (Capleau, 2007) . Au cours des grands conflits des XIXème et XXème siècles, l'enfant a été aussi bien auteur que victime de la guerre. Pendant la Première Guerre mondiale, de nombreux adolescents se sont engagés volontairement en mentant sur leur âge. En Allemagne, dès 1918, le recrutement officiel de très jeunes recrues a été doublé. Les Alliés ont ainsi capturé un nombre non négligeable de jeunes Allemands âgés de 16 à 17 ans pendant les derniers mois de la guerre. La Serbie a enrôlé également des milliers de jeunes âgés de 12 à 18 ans. Durant la Guerre d'indépendance américaine ou encore la Première Guerre mondiale, la participation des enfants soldats était mise en avant et envisagée à travers une approche spécifique, celle de l'enfant héros (Chapleau, op. cit., pp. 55-62.)

La participation de ces enfants et leur éventuel décès étaient considérés comme un sacrifice servant des principes supérieurs : l'honneur et la nation .Quant à l'Allemagne, pendant la période allant de l'automne 1944 au printemps 1945, un grand nombre de jeunes de 12 à 16 ans ont été mobilisés et envoyés sur les fronts de l'Est et de l'Ouest. La Seconde Guerre mondiale marque aussi le début du recrutement officiel des filles soldats (Laura ,2012)

Un tiers du nombre total d'enfants-soldats dans le monde se trouverait en Afrique. Ce problème touche tout particulièrement la région des Grands Lacs. Suite à de gros efforts de démobilisation, certains pays tels que la Guinée, l'Angola, le Rwanda, la République démocratique du

Congo, etc. ne se trouvent plus dans le rapport annuel sur les enfants et les conflits armés des Nations unies.

Des cas d'enfants-soldats ont été rapportés au Pakistan, en Afghanistan, aux Philippines. Le Myanmar serait le pays qui utiliserait le plus grand nombre d'enfants au sein de sa force armée gouvernementale. En Thaïlande, les Nations unies ont reçu des informations faisant état de la participation d'enfants à des activités de groupes armés non étatiques et de volontaires membres des groupes de défense des villages. Au Népal, un accord de paix entre les Maoïstes et le gouvernement népalais en 2008 a favorisé la diminution du nombre d'enfant soldats depuis 2009.

En Amérique du sud, la situation des enfants-soldats reste extrêmement préoccupante en Colombie. Selon l'ONU, il y aurait entre 8 000 et 11 000 enfants-soldats (2009). En Haïti, des enfants âgés de dix ans à peine seraient utilisés par des éléments armés dans la ville de Port-au-Prince et dans ses alentours pour faire passer de la drogue, transporter des armes, intervenir lors d'affrontements armés, transmettre des messages, etc.

Au Moyen-Orient Avec l'augmentation des conflits dans la région, notamment en Irak au Liban en Israël et dans les Territoires palestiniens, le nombre d'enfants recrutés par les forces armées régulières ainsi que les groupes rebelles explose. Suite aux révolutions arabes, des témoins et organisations auraient rapporté avoir vu des enfants participant au conflit dans des pays comme la Syrie. Nous avons à l'heure actuelle très peu de données sur le sujet

Au cours des années 1990, l'Afrique subsaharienne a connu une succession interminable de guerres civiles au Libéria, en Sierra Leone, en Somalie, au Burundi, au Rwanda, en République démocratique du Congo, au Soudan, en Côte d'Ivoire, etc ... Durant les dernières années, on observe de plus en plus la présence massive d'enfants dans ces conflits, qu'ils se soient déroulés en Sierra Leone, au Sri Lanka, au Kurdistan, en Colombie, en Algérie, au Liberia, en République démocratique du Congo ou encore au Myanmar.

De nos jours, lorsqu'on aborde la question des enfants soldats, on pense principalement aux pays africains, nous n'ignorons cependant pas qu'aucune région du monde n'est à l'abri de ce phénomène affligeant. On

ne peut cependant pas nier que les enfants-soldats, en Afrique encore plus qu'ailleurs, constituent assurément le terreau des parties aux conflits. Ce recours excessif aux enfants soldats à l'occasion de tous ces conflits représente une des spécificités essentielles des conflits du continent africain de l'après-guerre froide. L'image d'un enfant africain tenant une kalachnikov plus grande que lui étant même devenue l'image représentant par excellence une violence spécifiquement africaine, symbolisant une barbarie qui dépasse l'entendement pour le monde occidental.

Il n'y a pas très longtemps, au cours des génocides cambodgiens (1975-1979) et rwandais (1994), les instigateurs ont impliqué un très grand nombre d'enfants. Ces pratiques ont contribué à l'accroissement exponentiel du phénomène des enfants soldats pendant les dernières années. Ainsi, dans une trentaine de pays, tant ceux dits modernes que ceux du tiers monde, au début d'une guerre civile, des enfants sont enrôlés. D'après le Fonds des Nations Unies de Secours à l'Enfance (UNICEF), «plus de 300 000 enfants, dont certains n'ont pas plus de 8 ans, dans 44 pays de la planète participent directement aux conflits » Dans tous les cas, nous sommes en face d'une réalité qui, jusque là, reste d'actualité vu la croissance exponentielle du nombre d'enfants enrôlés dans les conflits armés.

2.6. L'exploitation des enfants dans les groupes armés

Les violations les plus courantes sont le recrutement et l'exploitation des enfants pour servir le dessein meurtrier du groupe djihadiste ou de partenaires sexuels aux soldats de sexe masculin.

2.6.1 Les enfants kamikazes à la solde de Boko-Haram

Les mineurs sont enrôlés et formés dans le but de mourir pour une cause politique surtout religieuse. Devenu la bombe intelligente et bon marché du terrorisme de la nouvelle génération, le kamikaze est le produit d'une idéologie et d'une technique de préparation facilement transposable et exportable. Les paysages sont différents mais les techniques sont souvent les mêmes parmi les différents pays : enrôlement forcé ou volontaire, entraînement basique au maniement des armes, lavage de cerveau, torture, etc. Tous les moyens sont bons pour faire des petites recrues de véritables bombes. On inculque aux enfants

l'espérance de la vie heureuse au paradis après la mort par suicide. Pour « aller au paradis », filles et garçons acceptent de mourir dans une opération kamikaze sous l'effet de la drogue. Beaucoup d'enfants succombent de leur dépendance de la cocaïne, de la colle ou encore de l'héroïne qui les plongent dans un état second. Ils exécutent ainsi les ordres sans état d'âme.

Le conflit actuel qui oppose depuis 2009 le mouvement islamiste radical Boko Haram à l'État nigérian, a eu de ramifications vers le pays voisins notamment le Cameroun, le Niger et le Tchad. L'année 2018 a été marquée par des attaques dans le bassin du Lac Tchad et une augmentation des assauts qui ont constitué la plus grande menace pour la stabilité du Tchad au cours des cinq dernières années. Entre 2006 et 2015, il y a eu 763 décès liés au terrorisme dans le pays. En janvier 2015, le Gouvernement tchadien a décidé d'unir ses forces avec le Nigéria, le Niger et le Cameroun au sein de la Force multinationale mixte (FMM) pour faire barrage à l'expansion régionale de l'insurrection de Boko Haram. La décision du Tchad était motivée par les inquiétudes que l'insurrection ne perturbe son commerce régional avec le Nigéria et le Cameroun (International Crisis Group, 2017). La participation du Tchad à la FMM a exposé le pays et ses citoyens aux actions terroristes Boko Haram qui a multiplié des attaques meurtrières pour forcer le Gouvernement à revenir sur sa décision. Le groupe a perpétré son premier attentat terroriste sur le sol tchadien le 12 février 2015, à Ngouboua, sur les rives du Lac Tchad. Il a mené d'autres attaques au Tchad tout au long de la même année, tuant plusieurs centaines de civils et de soldats. Au total, ces faits ont coûté la vie à 568 personnes, dont 41 à Baga Sola, par suite de cinq attentats suicides à la bombe contre un marché aux poissons et un camp de réfugiés

C'est en effet en 2015 que les attaques de Boko Haram se sont avérées les plus meurtrières, avec une moyenne de 11,2 morts par attaque. Le Tchad s'est classé deuxième parmi les pays du monde, après le Niger, pour le pouvoir meurtrier des attaques terroristes commises sur son sol. La région du Lac est restée la principale cible des attaques terroristes et de sa campagne de recrutement au Tchad. Le groupe s'est réfugié dans le Lac pour échapper aux ripostes accrues des armées nationales. Il n'a pas d'assise sociale solide dans le pays, bien que certains de ses dirigeants en

soient originaires. Comme on pouvait s'y attendre, un nombre élevé de jeunes Tchadiens ont rejoint l'organisation terroriste en 2016. Il y a une dimension ethnique au recrutement des Tchadiens dans les rangs de Boko-Haram ; les recrues proviennent apparemment du groupe ethnique boudouma implanté dans la région du lac Tchad.

Des enfants âgés de 13 ou 14 ans ont été utilisés par la secte pour commettre des attaques-suicides ou pour poser des explosifs. Plus de 117 enfants en majorité des filles sont impliqués dans les attentats suicides au Lac-Tchad de 2014-2017 (UNICEF, 2017). Depuis 2014, les combattants de Boko Haram s'y installent en période de hautes eaux, contrôlent certaines localités et y entreprennent des assauts meurtriers.

La secte Boko Haram n'est pas née au Lac Tchad, mais elle s'y trouve rapidement « *comme un poisson dans l'eau* », pour reprendre le mot de Mao Zedong (Géraud M. et al, 2020). Aujourd'hui, sous le prisme de l'insécurité galopante qui sévit dans ces localités, le Tchad est devenu un sanctuaire par excellence de BOKO-Haram (Seignobos, 2016). A cet effet, il est le plus souvent évoqué au niveau international, et les médias relaient cette impression en lui servant de caisse de résonance (Géraud M. et al, Op.cit).

Conclusion

La problématique liée aux enfants-soldats est un phénomène très ancien et constitue un véritable fléau de notre société. Le recrutement des jeunes mineurs est devenu un phénomène de plus en plus ordinaire au Tchad. Malgré le revenu généré par les ressources pétrolières, le Tchad demeure toujours l'un des pays les plus pauvres du monde et vit dans un cycle infernal de conflit politico-militaire et ethnique. Les conditions de vie socioéconomiques précaires des ménages tchadiens, sources des difficultés et de la désolidarisation intrafamiliale libèrent les enfants dans la rue à la recherche du mieux-être social. Cette condition d'insécurité expose les enfants mineurs à toute sorte d'enrôlement armé volontaire et forcé, utiles aux combats particulièrement périlleux.

En dépit de mobilisations internationales contre la victimisation des enfants dans des conflits armés, le phénomène d'enfants soldats ne cesse

de s'amplifier et de s'aggraver en Afrique en général et au Tchad en particulier, où les conflits armés sont permanents.

Cet article intitulé : Dans la peau d'un enfant-soldat au Tchad : *Le procès de la victimisation* vise à appréhender les logiques qui sous-tendent le recrutement des enfants par les groupes armés tchadiens et les motivations qui sont à l'origine de l'engagement volontaires de ces enfants. Pour mener cette étude, nous avons adopté une méthodologie qui se divise en deux phases : la phase théorique et la phase pratique.

Dans le cadre théorique, nous nous sommes inscrits dans le paradigme interactionniste qui s'attache à l'étude des intentions, motivations et du choix des acteurs pour raffiner l'explication de notre sujet. Dans le cadre pratique, nous nous sommes inscrits dans une approche qualitative basée sur les observations directes et les entretiens. A cet effet, la technique d'échantillonnage à « boule de neige » utilisée dans le cadre de la méthode empirique non probabiliste a été choisie.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus montrent que le recrutement des enfants dans les groupes armés tchadiens est sous-tendu par le désir de la conquête du pouvoir. A cet effet, le recours préférentiel aux enfants soldats constitue non seulement une base militaire stratégique en ressources humaines mais parce que les enfants sont facilement malléables, obéissants et modestement exigeants.

S'agissant de la motivation, l'enrôlement volontaire dans les groupes armés est influencé, dans une large mesure, par le désir de se mettre à l'abri des menaces physiques et de la satisfaction des besoins sociaux. ...

Références bibliographiques

AHMADOU KOUROUMA,(2002), *Allah n'est pas obligé*, Éd. Seuil, Collection Points 940.

ALLAN STRATTON, (2009), *Les guerres de Chanda*, Éd. Bayard Jeunesse, Collection : Millésime.

AMNESTY INTERNATIONAL,(2011), *Un avenir compromis : Les enfants recrutés par l'armée et les groupes armés dans l'est du Tchad*, Document public,50p

ANAHITA KARIMZADEH MEIBODY,(2014), *Les enfants soldats. Aspects de droit international humanitaire et de droit comparé*, Université de strasbourg, 738p

ARC, (2002), *Enfants soldat*, 162 P

ASSOGBA Y,(2007), *La raison démasquée, sociologie de l'acteur et recherche sociale en Afrique*, Québec, Presses de l'Université de Laval, p. 31.

BOUDON R., (2002) ,« La Théorie du choix rationnel ou l'individualisme méthodologique ? », *Sociologie et société*, vol. 34, n° 1, Printemps, pp. 9-34

BOURDIEU P (1993) , *La misère du monde* ,Paris, Seuil .

BUGNION FRANÇOIS , (2000) « Les enfants soldats, le droit international humanitaire et la Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant », *Africain Journal of International and Comparative Law*, n° 2, vol. 12, p. 264

CAPLEAU P,(2007), *Enfants soldats, victimes ou criminels de guerre ?*, Paris, Éditions de Rocher,.

CHINA KEITETSI ,(2004), *La petite fille à la Kalachnikov, ma vie d'enfant-soldat* , Éd. Complexe

EZEQUEL J-H,(2006) « Les enfants soldats d'Afrique, un phénomène singulier ? Sur la nécessité du regard historique », *Revue d'histoire*, n°89.

GERAUD M. et al , (2020), « Insécurités au lac Tchad : environnement et conflits » in *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad Actes du XVIIe colloque Méga-Tchad*, Editions IRD, France ,354 P

JEAN-MARIE DEFOSSEZ,(2004) , *Les enfants-soldats*, , Éd. Michalon, Collection : Les Petits,

JONAS REMY NGONDZI,(2013), *Enfants-soldats, conflits armés, liens familiaux : Quels enjeux de prise en charge dans le cadre du processus de DDR ? Approche comparative entre les deux Congo*, Thèse de Doctorat en Science politique, Université Montesquieu Bordeaux IV,493 P

JOSEPH DOMO (2013), *Les relation des frontaliers*, Cameroun –Tchad, L'Harmattan, Paris, 204 P

LAURA LHOIR,(2012), *Attention, enfants-soldats ! Dossier pédagogique*

MARIA CAMELLO,(2019), *Les enfants-soldats : un fléau qui perdure*, Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité .

MARIUS CREPIN, al , (2018),Effets du recrutement d'enfants de moins de15ans par les Anti-Balaka (2013-2014),*African Studies Centre Leiden*, 62 p

MOTAZE AKAM, (2009), *Le social et le développement en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 262 p.

OLIVIER DE SARDAN J.-P,(2004), « De la nouvelle anthropologie du développement à la socioanthropologie des espaces publics africains », in COPANS J., *Itinéraires de chercheurs et parcours d'une institution : l'IEDES a 50 ans. Revue Tiers Monde*, 191.

OSSEIRAN-HOUBBALLAH M., (2003), *L'Enfant-soldat : victime transformée en bourreau*, Paris, Odile Jacob, 2003

SINGER, (2006), *Children and War, Berkeley*, University of California Press, pp. 6-18.

UNICEF,(1996),« Rapport du cinquantième anniversaire consacré aux enfants dans la guerre », in *La situation des enfants dans le monde* , New York, p. 13.

WALTRAUD QUEISER, (2011), *Morales, L'autre face de l'exploitation sexuelle et de la violence basée sur le genre féminin* ,77P .

WEBOGRAPHIE

-HumanRights Watch
(<https://www.hrw.org/sites/default/files/reports/chad0705fr.pdf>).

HIIK (2016). *Conflict Barometer 2015*, p. 83. Consultable à l'adresse : <https://hiik.de/download/conflict-barometer>

-**International Crisis Group** (2017). *Boko Haram au Tchad : au-delà de la réponse sécuritaire*, p. 17. 8 mars. Nairobi / Bruxelles. Consultable à l'adresse : <https://d2071andvip0wj.cloudfront.net/246-boko-haram-au-tchad-au-delà-de-la-reponse-securitaire.pdf>

-**UNICEF**, 2007, *Les principes de paris : principes directeurs relatifs aux enfants associés aux forces armées ou aux groupes armés*, [url
https://www.unicef.org/french/protection/files/ParisPrincipesFr_ench310107.pdf](https://www.unicef.org/french/protection/files/ParisPrincipesFr_ench310107.pdf)

UNICEF/GRIP

-**IRIN**, « Tchad : lorsque la pauvreté pousse les enfants à s'enrôler », disponible en ligne sur www.irinnews.org/fr/report/92462/tchad-lorsque-la-pauvret%C3%A9-pousseles-enfants-%C3%A0-s-enr%C3%B4ler (dernier accès le 18 juin 2013)..

HIIK (2016). *Conflict Barometer 2015*, p. 83. Consultable à l'adresse : <https://hiik.de/download/conflict-barometer>

-Global Terrorism Index 2016, p. 18. Consultable à l'adresse :
<http://economicsandpeace.org/wp-content/uploads/2016/11/Global-Terrorism-Index-2016.2.pdf>.
<https://www.state.gov/documents/organization/272488.pdf>.